

des plaines de l'Ouest, n'est pas tel qu'il eût pu légitimer vos hommages ni vos déplacements. Il demeure pourtant, qu'en l'un de ces coups d'audace qui cachent d'ordinaire tant de force sous tant de faiblesse, la voix du Seigneur m'a désigné comme l'héritier des Montmorency de Laval, et plus proche de vous, des Taschereau, des Bégin, des Roy et des Rouleau. Croyez donc que l'honneur que vous rendez ce soir à l'Eglise la plus ancienne du Canada et le témoignage d'étroite union dans la charge épiscopale et de fraternelle sympathie que vous m'apportez, ne sont pas sans me toucher vivement et d'ajouter encore à tant de traits de votre bienveillance déjà gravés d'une façon inaltérable en mon souvenir.

Il en est ainsi particulièrement de vous, chers Révérendissimes Seigneurs des diocèses suffragants de cette métropole, non point à la vérité mes frères et mes coopérateurs seulement dans le gouvernement ecclésiastique, mais bien plutôt mes aînés et mes modèles, qui voulez pourtant dans l'esprit de foi le plus édifiant vous ranger docilement à ma suite et reconnaître en ma personne le "primus inter pares" que vous désigne l'autorité suprême.

Vous-même, Monseigneur l'Auxiliaire, permettez que je rende ici à votre Excellence le témoignage de ma gratitude pour vos délicatesses envers le nouvel Archevêque de Québec avec le gage de ma confiance en même temps que de ma très vive affection.

* * *

Et maintenant, cher Monseigneur le Curé de la Basilique, Messeigneurs et Messieurs les Chanoines, Messieurs et mes Révérends Pères, et vous, mes très chers Frères, je me tourne vers vous pour vous exprimer le sentiment de fond de mon cœur: c'est un sentiment d'attachement désormais infrangible et inaltérable dans le Christ: "vos estis mei sicut et ego Jesu Christi".

Le 6 juin dernier, en cette émouvante cérémonie funèbre que rappelait à l'instant Monseigneur l'Archiprêtre, à peine rentré en mon lointain diocèse, je revenais aussitôt rendre à l'Illustrissime Pasteur que vous pleurez les derniers suffrages de ma vénération et de mes prières.

Tandis que j'étais agenouillé à côté de sa dépouille mortelle, après avoir entendu lire le suprême testament de sa foi, combien j'étais éloigné de soupçonner que devant Dieu le pieux et vénérable Pontife me laissait sa charge pastorale en héritage.

Pourtant, mes chers Frères, il en était bien ainsi. Ce soir, c'est son double esprit de vérité et de charité, je l'espère, qu'il me lègue en même temps que la moitié de son manteau comme il arriva naguère pour le prophète Elisée, disciple et successeur d'Elie.